

# ZEROMACHO

Textes lauréats du concours sur le thème

« Imaginons un monde sans prostitution ! »

sept. 2016

1<sup>er</sup>

## Dis, grand-mère...

*Oscar, 14 ans.* Dis, grand-mère, ça veut dire quoi, « pro-sti-tu-tion » ?

*Clémentine, 70 ans.* Où as-tu vu ça ?

*Oscar.* Dans un vieux journal que j'ai trouvé au grenier.

*Clémentine.* Il doit être très vieux, car ça n'existe plus depuis longtemps. Figure-toi que des hommes payaient des femmes pour faire l'amour.

*Oscar.* Payer ? Pour faire l'amour ! Mais ça ne s'achète pas ! Pourquoi est-ce qu'ils faisaient ça ?

*Clémentine.* Parce qu'ils en avaient envie.

*Oscar.* Et elles ? Elles avaient envie de faire l'amour ?

*Clémentine.* Non, mais elles avaient besoin d'argent. Terriblement besoin. À cette époque-là, il n'y avait pas encore le revenu d'existence, et des gens étaient très pauvres, surtout des femmes.

*Oscar.* Ils étaient bizarres, ces hommes ! Faire l'amour alors que l'autre n'a pas envie. C'est fou, ça ! On ne peut le faire que si l'autre est d'accord : le professeur d'humanité nous l'a bien expliqué. Faire l'amour, c'est seulement quand les deux se désirent.

*Clémentine.* Tu as raison. D'ailleurs, ils disaient « amour », mais c'était plutôt du sexe.

*Oscar.* Je ne comprends pas : des hommes faisaient du sexe avec des femmes qui n'en avaient pas envie ? Mais alors, c'étaient des violeurs. La professeure d'histoire de la paix nous a expliqué que, pendant les

guerres d'autrefois, des hommes violaient des femmes. Alors, la prostitution, c'était une guerre contre les femmes ?

*Clémentine.* Oui, en quelque sorte.

*Oscar.* Les pauvres ! Ça devait leur faire mal, de faire l'amour sans désir. Le professeur nous a expliqué ce qui se passe quand on ressent du désir sexuel : le garçon bande et la fille mouille. Si elle ne mouille pas assez, la pénétration lui fera mal. Donc il faut attendre qu'elle soit bien humide, et surtout bien d'accord. Pourquoi des hommes faisaient ça, comme des violeurs ? Ils n'avaient pas appris en cours d'humanité qu'on doit respecter le désir de l'autre ?

*Clémentine.* Ces cours-là n'existaient pas à cette époque et, encore pire, on n'apprenait pas à faire l'amour. On ne connaissait pas bien son corps : des femmes ne savaient même pas qu'elles avaient un clitoris !

*Oscar.* Trop nul ! Nous, on l'apprend en même temps que la façon de faire un enfant et tout ça... Le clito, ça fait des années que je suis au courant !

Je repense à cette histoire de prostitution. C'est dingue : payer pour ça ! Ça devait être moche ! La femme, ça ne pouvait pas lui faire plaisir, si elle n'avait pas envie ; donc le type, comme un gros lourd, il prenait son pied et il se fichait d'elle ! Quel égoïste ! Il avait été mal élevé.

*Clémentine.* Tu as raison, c'est tellement bien de rechercher le plaisir à deux, et ça ne s'achète pas...

*Oscar.* On a de la chance de vivre au XXIIe siècle. Les hommes ont quand même fait des progrès : jamais ils ne feraient ça à une femme. C'est comme si je disais à Coralie, parce que j'ai envie et pas elle : "Je te donne de l'argent pour que tu m'embrasses." Elle se moquerait de moi, et elle aurait bien raison !

\*\*\*\*\*

**2<sup>e</sup> Hélène Lorraine, Berlin**

## **Un monde sans prostitution**

Une société sans prostitution, c'est le monde remis à l'endroit. Plus de subordination du féminin. Aux oubliettes, les religions phallogocentrees. Le principe féminin retrouve ses galons perdus et, en tant qu'"origine du monde", le "deuxième sexe" devient le premier. Il est craint et respecté. Les statues féminines ne servent plus d'allégories pour des idées d'hommes. La statue de la Liberté reprend le nom d'Astarté. Car ce monde a besoin de déesses. Parce que nul ne jettera une déesse en pâture aux fauves.

Oui, un monde sans prostitution nécessite un chouïa de suprématie féminine. Pour enlever tout doute aux esprits veules. Car celles qui ne sont pas honorées sont déshonorées.

On commémore donc les mortEs. Plus de scies télévisuelles, radiophoniques, numériques ou papiériques sur les mêmes sempiternels mâles. On s'attarde sur le génie en mode humain. On parle un peu moins de Clémenceau et un peu plus de Flora Tristan.

Dans un monde sans prostitution, aucun petit garçon ne shoote dans les pommes tombées du pommier. Le foot n'est plus le sport suprême. Taper dans le ballon, ce fruit symbolique, ce sein simplifié, ce ventre enceint stylisé, se le passer, se le disputer, n'est plus viril.

C'est le jardinage qui l'est. Afin de (re)faire de la Terre un Paradis.

Dans un monde sans prostitution, les garçons ne sont plus une espèce à part. Ils ne craignent plus de ressembler à l'autre sexe, mais à ce qu'ils ne sont pas : des

brutes, des barbares.

Les filles se libèrent du maquillage. Les garçons se sentent libres d'y recourir. Toute vêtue féminine limitant les mouvements est abolie. Plus de femmes brûlées vives ou noyées parce que piégées dans du tissu en trop ou des chaussures qui l'empêchent de marcher. Les hommes abandonnent les tenues de gangsters, de croquemorts, et l'agressive cravate.

Dans un monde sans prostitution, nul.le ne se met au service des sciences et de la technique. Celles-ci redeviennent de simples alliées. Les mâles ne les appellent plus "l'avenir". Elles ne menacent plus l'écosystème et sont confiées pour moitié aux femmes.

Dans un monde sans prostitution, on réduit le transport de produits d'un bout à l'autre de la planète. On asservit le moins possible les êtres, les animaux. On ne fait pas de guerre pour vendre. On suit, si l'on veut, l'été qui se déplace sur le globe. La rareté revient qui recrée du désir. L'argent n'a plus tous les pouvoirs.

Dans un monde sans prostitution, nul.le n'étant plus mis.e à la disposition d'autrui en vue d'un plaisir acheté, la Bienveillance règne. *Philophrosyne*, fille de la déesse primordiale, est son nom grec, *Frohsinn* son nom allemand.

Et, dans la foulée, on se souvient de l'Arbre qui est au Féminin ce que l'arbre Bodhi est à Bouddha. Car la déesse primordiale à queue de serpent s'appuyait sur un arbre.

Parce que sans arbre, pas de vie.

Mais l'androcentrisme lui préfère l'or, ce métal fatal.

Et pourtant, comme l'écrit Ono-dit-Biot en ouverture de *Birmane*

« *Aujourd'hui le paradis est à portée de carte bleue.*

*C'est peut-être pour ça que ce n'est pas le paradis.*<sup>1</sup> »

\*\*\*\*\*

---

<sup>1</sup> Christophe Ono-dit-Biot, *Birmane*, Plon, 2007

## 3<sup>e</sup> Henri Boulbès, Paris

### Chroniques de l'ère du papier

On sait que le papier a définitivement disparu avec l'ère numérique ; il a été en usage jusqu'à la fin du vingt-et-unième siècle, mais aujourd'hui, en 2533, trois cents ans après la Nouvelle Renaissance, seul.es les chercheur.e.s s'intéressent aux myriades de livres, journaux, lettres, etc, qui ont rempli les bibliothèques pendant les mille ans où il a été le vecteur unique de l'information et de la connaissance. Et ce qu'ils découvrent peut parfois surprendre, et souvent horrifier.

Une équipe de scientifiques s'est penché sur un phénomène attesté dès l'Antiquité : la *prostitution*. Notre langue n'ayant pas de mots pour le désigner, il faut d'abord expliquer ce qu'elle était. Ce mot désignait la transaction entre un homme, le *client*, qui payait une certaine somme d'argent, et une femme, la *prostituée* qui, en échange de cette somme, lui livrait son corps ou une partie de son corps pour qu'il en fasse un usage sexuel. Il n'était nullement question d'amour dans cette rencontre, et le désir n'était pas du côté des femmes : les circonstances de la vie les contraignaient à se livrer à des hommes, et la plupart du temps elles reversaient l'argent gagné à l'un d'entre eux, le *proxénète*. Elles étaient vendues comme du bétail, et traitées avec une cruauté inouïe. Elles étaient des esclaves, alors même que l'esclavage avait été aboli.

Cette pratique est exposée ici avec moins de brutalité qu'elle n'en avait dans la réalité. Elle a inspiré aux auteurs de l'étude une horreur à peu près comparable à celle qu'inspire l'anthropophagie, fût-elle rituelle. Néanmoins, ils ont voulu aller plus loin, et analyser ses fondements.

Le premier d'entre eux est *l'argent*, qui, à la fin de l'ère du papier, avait pris une importance si démesurée qu'on pouvait en son nom commettre les crimes les plus atroces. La Nouvelle Renaissance, en développant d'autres systèmes d'échanges, lui a rendu sa place première ; il était une espèce de dieu, il est maintenant un instrument utile, sans plus.

Le second est l'institution du *patriarcat*, qui donnait aux hommes, considérés comme supérieurs aux femmes par nature, l'essentiel des pouvoirs. Il en résultait une inégalité entre les sexes, une absence de respect, la haine des

femmes. La Nouvelle Renaissance, en parachevant un combat commencé dès le dix-huitième siècle, a mis le respect mutuel au centre des relations sociales, l'a enseigné aux enfants et a ainsi établi l'égalité vraie, celle qui va de soi et n'a plus besoin d'être dite. Le vocabulaire de la prostitution qui était à l'ère du papier riche de milliers de mots désignant les protagonistes de la transaction, ainsi que l'acte sexuel, s'est appauvri jusqu'à disparaître définitivement, ce qui montre à quel point cette pratique était éloignée des valeurs qui se sont mises en place pendant la Nouvelle Renaissance, grâce aux divers mouvements, intellectuels, sociaux, économiques et politiques qui ont à cette époque rendu l'humanité humaine.

\*\*\*\*\*